

**Rythmes scolaires : un dossier complexe à investir de toute urgence**

*L'annonce, en avril dernier, du lancement d'un grand débat sur les rythmes scolaires a permis à Luc Châtel de faire diversion pour faire oublier les effets dévastateurs de sa préparation de rentrée et des réformes éducatives en cours. Pour autant, l'organisation du temps scolaire est une question suffisamment importante pour qu'on s'y intéresse et personne ne peut contester la nécessité d'améliorer les rythmes de vie et de travail des élèves dans la perspective d'une meilleure réussite de tous.*

Le lancement de ce vaste chantier répond à un rapport, en janvier, de l'Académie de Médecine qui pointait les effets néfastes de la semaine de quatre jours à l'école primaire, dont N. Sarkozy avait imposé la généralisation dès la rentrée 2008 afin de libérer le samedi matin « pour les familles ». La réflexion semblait donc au départ ne concerner que les élèves des écoles, mais très vite, le ministre a évoqué la situation des lycéens qui auraient « des semaines trop lourdes et des vacances trop longues ».

La question concerne donc tous les niveaux d'enseignement mais nous nous intéresserons ici au seul second degré qui fait déjà l'objet de décisions à travers l'expérimentation « cours le matin, sport l'après-midi ».

Luc Châtel a annoncé vouloir traiter la question des rythmes dans sa globalité, en regardant à la fois le rythme de la journée, de la semaine, de l'année scolaire. La durée des congés d'été et l'éventualité de sa réduction ont d'ores et déjà été évoquées. Après avoir supprimé deux heures hebdomadaires d'enseignement dans le premier degré, tout porte à croire que le gouvernement en profitera pour trouver, dans le second degré, des « gisements » de moyens récupérables au-delà de ceux qu'il a déjà dégagés par les réformes en cours.

### **Ne pas nier certaines évidences**

Tout le discours du gouvernement, largement relayé par les médias, laisse entendre que les rythmes seraient responsables de l'échec d'un nombre important d'élèves. On ne peut nier certaines évidences : les emplois du temps compliqués des collégiens et lycéens conduisent à une répartition très inégale des cours dans la journée comme dans la semaine, certaines séances d'enseignement sont peu profitables (de 17 à 18h par exemple), le 1<sup>er</sup> trimestre est trop long et le zonage des vacances d'hiver et de printemps ne permet pas l'alternance 7-2<sup>1</sup> pourtant reconnue comme étant la mieux adaptée, la pause méridienne est trop courte et/ou souvent pas un moment de détente (avec des conditions d'accueil, de prise en charge ou et de surveillance médiocres), bon nombre d'élèves sont peu concentrés le vendredi après midi et mettent du temps à se reconcentrer le lundi ; ils ont aussi besoin de temps pour remobiliser leurs connaissances après 2 mois de vacances l'été.

Une réflexion sérieuse est donc nécessaire pour que les rythmes scolaires soient pensés dans l'intérêt des jeunes.

### **Ne pas faire de ces rythmes les boucs émissaires des difficultés de l'école**

Mais les rythmes scolaires ne constituent qu'un facteur parmi d'autres de la réussite ou de l'échec. Les rythmes de vie des jeunes dans la sphère privée, leur temps de sommeil, la qualité de leur environnement familial (bruit, espace...), l'excès d'activités extrascolaires, les petits « boulots », les tensions familiales, les temps et conditions de transport... peuvent aussi être des sources de fatigue qui rendent plus aléatoires les apprentissages et la réussite scolaires.

Les conditions d'enseignement, les contenus enseignés, les pratiques pédagogiques mises en œuvre, la formation des enseignants, la qualité des locaux, de la restauration scolaire, de l'encadrement éducatif... jouent un rôle tout aussi essentiel. Le débat sur les rythmes ne doit

<sup>1</sup> 7 semaines de cours, 2 semaines de vacances

donc pas occulter que tous ces autres paramètres sont « détériorés » par les réductions budgétaires et suppressions de postes, les réformes en cours, le renforcement de la ghettoïsation sociale des établissements, le dynamitage de la formation des enseignants...

### **Mettre les contenus et les pratiques au cœur de la réflexion**

S'intéresser à la fatigue des élèves et à leur capacité d'attention suppose certes de considérer leurs « temps de vie » de façon globale (heures de cours, leçons, devoirs, mais aussi loisirs, vie familiale et sociale...). Mais on ne peut s'exonérer d'une interrogation sur les contenus d'enseignement qu'on leur propose, leurs conditions de travail au sein de la classe (effectifs, travail trop souvent en classe entière), articulation entre le travail dans et hors la classe...

Un système idéal ne serait-il pas celui où l'élève aurait sinon terminé, ou du moins bien avancé son travail scolaire à la sortie du collège, du lycée, quitte à passer plus de temps en classe, mais dans des conditions (temps pour apprendre, pour faire, pour réinvestir...) qui lui permettent de mieux entrer dans les apprentissages et de réaliser tout ou partie du travail personnel donné en prolongement des cours ?

L'éclairage apporté par les chronobiologistes peut être intéressant : aucun n'est favorable à la concentration de cours le matin ; ils conseillent tous de tenir compte de la rythmicité de la vigilance pour organiser la journée scolaire. Il serait sans doute intéressant de réserver certains créneaux horaires (fin de matinée, milieu d'après-midi) aux apprentissages nouveaux qui nécessitent une attention plus soutenue, et d'occuper les moments les moins favorables à des activités d'entretien des connaissances ou qui sollicitent moins de concentration. Mais c'est là davantage une question de pédagogie qu'une question de disciplines : la question essentielle n'est-elle pas de définir les conditions à réunir, quelle que soit la discipline enseignée, pour que les élèves soient mis en situation de profiter au mieux du temps passé en classe ? Cela implique de faire alterner les modes de mise en activité des élèves avec des travaux en classe complète, mais aussi en groupes restreints, voire en petits groupes, avec plus d'activités expérimentales, de travaux pratiques, d'éducation physique et sportive, de pratique artistique, avec des moments de concentration, de réalisations, de prise d'initiative, ... et de détente.

Cela nécessite à l'évidence de repenser l'organisation du système éducatif, non pas dans le sens de « moins d'école » mais dans celui de « plus et mieux d'école » en donnant aux établissements les moyens en termes de structures pour revoir en profondeur les conditions d'études des élèves (effectifs allégés, classes dédoublées quand c'est nécessaire, locaux spacieux, de qualité et bien équipés, ateliers variés ...). Il s'agit aussi d'améliorer leur encadrement en dehors de la classe par des équipes de vie scolaire plus « étoffées ». Cela implique un renforcement de la formation des enseignants et de l'ensemble des personnels, à l'opposé de ce qui se met en place actuellement.

### **Ne pas oublier les personnels**

Si l'ensemble des problèmes abordés ci-dessus doivent mettre en perspective la réussite de tous les élèves, il est néanmoins légitime que les propositions qui émaneront du débat n'aboutissent pas à dégrader les conditions de travail des enseignants, mais au contraire les améliorent.

Il serait totalement inacceptable d'alourdir une charge de travail déjà très importante, à travers une révision des services à la hausse, sur un nombre plus important de semaines travaillées dans l'année ! Et pourtant certains ont déjà en tête l'idée de diminuer les vacances d'été sans contreparties en matière de service hebdomadaire pour les personnels !

### **Déjouer les menaces induites par l'expérimentation<sup>2</sup> « cours le matin, sport l'après-midi »**

Le « modèle Allemand » que Luc Châtel veut expérimenter dans 83 collèges et 41 lycées dès cette année n'est ni pertinent scientifiquement, ni pédagogiquement acceptable. Il est d'ailleurs contesté et remis en cause en Allemagne. L'expérimentation s'appuie sur une conception très hiérarchique des disciplines, et tend à repousser les enseignements artistiques et l'EPS à la périphérie, voire hors de l'école, tout en surchargeant les élèves le matin. Ce n'est pas d'un tel rythme dont les élèves en difficulté ont besoin. Il convient donc de dénoncer cette fausse piste « poudre aux yeux » qui fait peser de lourdes menaces sur l'organisation des EPLE.

### **Faire preuve de vigilance et être force de propositions**

La composition du comité de pilotage de la conférence nationale exclut les principaux acteurs que sont les jeunes, les enseignants, les parents. Le secteur privé y occupe une place importante, de même que les chronobiologistes et les représentants institutionnels. Il nous faudra donc faire preuve de vigilance tout au long du déroulement de cette conférence, être force de propositions et créer les conditions pour que le ministre ne nous rejoue pas le scénario des Etats généraux de la sécurité à l'école ! Le danger est d'autant plus réel que certaines forces partisans du « moins d'école » vont s'exprimer dans le sens d'une réduction du temps scolaire. Ne perdons donc pas une minute pour mettre en avant nos analyses et nos propositions car le débat public n'aura lieu que du 15 septembre au 15 décembre. Une synthèse des débats sera ensuite remise au ministre vers la mi-janvier, lequel présentera à la mi-mai les orientations retenues et le calendrier d'application.

Monique Daune et Michel Fouquet

---

<sup>2</sup> L'expérimentation est lancée pour une durée de trois ans et doit l'objet d'une évaluation. On voit mal comment elles pourrait « nourrir la conférence sur les rythmes scolaires » puisqu'il y a discordance entre la durée de l'expérimentation et le calendrier affiché de la conférence nationale.